

Une Erreur des Gens du Monde.

On se fait dans le monde une étrange idée de la religion, sous le rapport du bonheur et des jouissances qu'elle peut procurer. On s'imagine que la piété, prise au sérieux, est une chose sombre et mélancolique, qui ne peut engendrer que la tristesse et l'ennui. Aussi quand on voit un jeune homme ou une jeune demoiselle abandonner les prétendus plaisirs du monde pour servir le Seigneur en nouveauté de vie, on a de la peine à s'empêcher de dire : oh que c'est dommage ! qu'il faut être singulier pour dire adieu à toutes ces jouissances, à tous ces amusements, qui chaque jour naissent sur le sentier de la jeunesse ! Et on va même jusqu'à déplorer le choix de celui ou celle qui aime mieux mener une vie chrétienne, une vie pieuse, que de briller dans les divertissements du monde.

Quelle méprise ! quelle erreur ! Et qu'il faut être ignorant de la religion pour s'en faire une telle idée et se la représenter sous de telles couleurs ! La piété, nous nous empressons de la reconnaître, est sans doute une chose sérieuse, une chose grave, et elle se distingue par ce caractère de la légèreté habituelle de la généralité des gens du monde. S'il n'en était pas ainsi, elle ne mériterait pas ce nom, car ce doit être quelque chose de grave et de sérieux que les rapports d'une créature pécheresse avec un Dieu infiniment saint, d'un pécheur racheté avec son adorable Rédempteur. Mais la piété, pour être sérieuse, n'en est pas moins la source des vraies joies et du seul vrai bonheur.

L'homme du monde, au milieu de ses plaisirs, n'est pas vraiment heureux. Même en riant, son cœur est triste ; il poursuit le bonheur, s'imaginant le saisir, mais voici ce n'est qu'une ombre, une illusion. Il lui arrive comme au voyageur dévoré par la soif, qui lorsque les rayons du soleil tombent d'aplomb sur le sable du désert, croit apercevoir une eau rafraîchissante dans le lointain ; il hâte ses pas, mais quel désappointement ! il ne trouve que le sable brûlant et le désert aride. Les mondains courent de désert en désert et jamais n'atteignent les eaux qui peuvent désaltérer leur pauvre âme. N'est-ce pas là votre expérience ? Ne vous rappelez-vous pas que ces joies, ces plaisirs auxquels vous avez goûté, et que peut-être vous recherchez encore, n'ont jamais pu satisfaire les besoins de votre cœur, et que souvent, bien loin de vous rendre heureux, ils ne laissaient que tristesse et que remords au fond de votre âme ?

Mais la religion a en réserve, pour ceux qui la pratiquent de pures et solides jouissances. " Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers ne sont que prospérité. " Le chrétien a la perspective d'un bel et glorieux héritage, et déjà ici-bas il en savoure les avant-goûts. La paix de Dieu qui inonde son cœur, la communion du Seigneur dont il jouit, malgré les épreuves et les maux de la vie, le sentiment que ses péchés lui sont pardonnés et qu'il n'a rien à craindre de la justice de Dieu, puisqu'il est en Jésus-Christ qui l'a racheté, tout concourt à son bonheur et lui en assure la durée et la solidité. Que les choses, dans lesquelles les mondains cherchent à se distraire, à s'amuser, lui paraissent tristes, et insipides ! Il déplore leur folie et leurs illusions et il voudrait qu'ils pussent goûter un instant au bonheur que le Seigneur lui accorde, sachant qu'après cela ils n'en voudraient point d'autre.

Quoi qu'il lui arrive, il sait que toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, que les épreuves aussi bien que les bénédictions, doivent servir, dans les desseins de son bon Père céleste, à ses progrès dans la foi, l'espé-

rance et l'amour. En sorte que, dans les transports d'une sainte joie, il peut s'écrier :

Heureux, toujours heureux ! j'ai le Dieu fort pour Père,
Pour Frère Jésus-Christ, pour conseil l'Esprit Saint !
Que peut ôter l'enfer, que peut donner la terre,
À qui jouit du ciel et du Dieu trois fois saint ?

Deux classes d'Individus dans le Monde.

Quelque nombreuses et variées que soient les différences qui existent parmi les hommes, quelle que soit la diversité de leur tempérament, de leur esprit, de leur caractère, à un certain point de vue on peut les ramener tous à deux grandes classes aussi différentes l'une de l'autre que la lumière l'est des ténèbres et le jour de la nuit. Oui, les centaines de milliers d'individus, qui peuplent notre globe et dont se compose l'humanité, se partagent, quant à leur manière d'envisager le péché et leur état moral devant Dieu en deux portions parfaitement distinctes. D'un côté sont les hommes à propre justice, c'est-à-dire ceux qui se faisant illusion sur les exigences de la loi de Dieu et sur leur propre cœur s'imaginent d'avoir rien à craindre de la justice divine ; ils s'aveuglent au point de croire au contraire que leurs œuvres peuvent leur mériter la faveur de Dieu.

De l'autre côté nous avons les " pauvres en esprit ", c'est-à-dire ceux qui sentant leurs péchés et sachant qu'il sont exposés à la condamnation qui doit atteindre toute âme d'homme qui fait le mal, versent des larmes de repentance et implorent la miséricorde et les compassion du Seigneur.

Nous appartenons nécessairement à l'une de ces deux classes. A laquelle ? C'est à chacun de le voir par un attentif et sérieux examen de soi-même.

✉ Nous avons reçu l'article de notre correspondant sur la *Bénédiction des Grains*, mais trop tard pour ce numéro ; nous le publierons dans quinze jours.

VENTE DES INDULGENCES AU SEIZIÈME SIÈCLE.

V.—Fin.

Dans les articles précédents, empruntés au célèbre ouvrage de M. Merle d'Aubigné, comme nous l'avons dit dès le début, nous avons vu un moine hardi, effronté même spéculant sur la crédulité du peuple et lui arrachant sous prétexte de religion des sommes d'argent considérables. Nous avons vu aussi un autre moine protester contre ce trafic impie, en refusant l'absolution aux personnes qui la réclamaient en vertu des lettres d'indulgences qu'elles avaient achetées de Tezel, et qui ne manifestaient aucun sentiment de repentance de leurs péchés. Mais la lutte entre les deux moines n'a fait que commencer. Luther a parlé comme pasteur et prédicateur et s'est énergiquement opposé à ce salut à prix d'argent : il lui reste encore à parler comme théologien.

Et il est digne de remarque que ce n'est pas le pape qu'il veut attaquer ; au contraire c'est son respect pour le chef de l'église romaine qui le fait parler. Il croit que ces vendeurs d'indulgences abusent de la mission qui leur a été confiée, que ce sont " des hommes audacieux qui osent mêler son nom vénérable à leur honteux trafic. Bien loin de penser à une révolution qui renverse la primauté de Rome,